

Clecture

Livres du premier semestre 2017-2018

Le 9 février, la neige et les frimas n'arrêtèrent pas les cinq membres du groupe de lecture qui se réunirent pour échanger leurs avis sur les cinq premiers livres sélectionnés de la saison 2017-2018. Comme à chaque fois mais peut-être plus encore, les avis étaient partagés et parfois opposés.



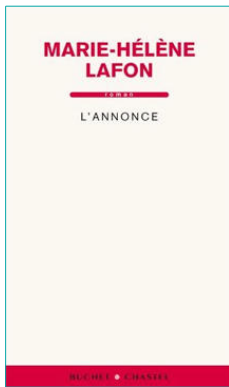
Le roman de Philippe Delerm *Sundborn où les jours de lumière* a frôlé le consensus, mais pas celui de Marie-Hélène Lafon *L'annonce* (2009). Le premier qui évoque la vie et les questionnements sur l'art d'une communauté de peintres scandinaves promène le lecteur de l'été de Gretz-sur-Loing aux pastels de la Suède. Son style « qui convient bien aux mouvements du pinceau ou du couteau sur la toile » a séduit la plupart des lecteurs, d'autres ont eu quelques réticences : « l'auteur a trempé sa plume dans la camomille ».

Des avis de nos lecteurs :

- « Ce roman se déroule entre l'Île de France (Grez-sur-Loing), le Danemark (Skagen) et la Suède (Sundborn). Il analyse la vie d'un groupe de peintres à la recherche d'un équilibre entre l'art, la vie et le bonheur. Ce roman se lit comme un tableau qui aurait exigé trente années de retouches. »
- « Comme le laisse deviner mes précédentes lectures, j'aime cet auteur. J'aimerais pouvoir écrire comme lui. Des mots simples pour décrire des sentiments, des personnages ou des paysages et la lecture me porte, page après page, vers les lignes suivantes. C'est fluide et facile. »
- « Ce livre ne peut que m'avoir séduite, tant pas son style que par son sujet. La délicatesse de la description des personnages, des lieux et des atmosphères font que le lecteur se sent immergé dans l'histoire. »
- « Delerm tente de retracer la vie de peintres scandinaves et de « raconter » leurs tableaux en train de se réaliser ; il essaie de « faire tableau » à l'aide de l'écriture. Il a, me semble-t-il, le désir de faire tomber les frontières entre les deux disciplines peinture, littérature. Parfois il y parvient, mais parfois il échoue. Ce va et vient entre réussite et ratage m'a fait tanguer. »
- « Encore un livre « bien écrit » par un ancien professeur de lettres. Celui-ci est le 9e sur 23. Écriture maîtrisée ! Construction visant à l'original : l'achèvement est servi en entrée, le reste explicite la fin. Probablement que pour juger de cet ouvrage avec sagacité, il faudrait maîtriser l'art pictural et l'histoire du groupe qui le décline. Ce n'est pas mon cas ! »

Des extraits remarquables :

- « L'odeur des pluies d'été a toujours le pouvoir de fouiller la mémoire. »
- « Quelque chose dans l'air vous dit que vous avez le temps de boire le temps ».



L'annonce qui met en scène une rencontre par petite annonce dans le monde rural du Cantal a opposé deux groupes sur son écriture comme sur son intérêt.

Des avis de nos lecteurs :

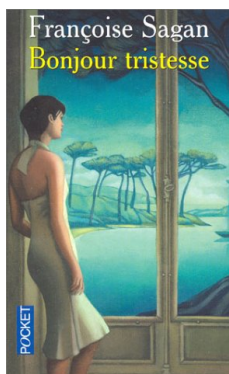
- « Incroyable précision du vocabulaire, description sociale d'un sujet souvent traité, mais là sans jugement et avec un sens de l'observation « radical » qui débouche sur une sorte de force tranquille. »
- « Dès la première page j'ai curieusement ressenti une sorte d'agacement auquel je n'ai pas réussi à échapper au court de ce récit affecté par une écriture que j'ai trouvée souvent artificielle malgré quelques belles envolées. Le thème du célibat forcé de la profession agricole et de la misère du nord

n'ont pas su sauver ce roman de l'ennui. J'ai eu le sentiment que l'auteur se regardait écrire. »

- « Marie-Hélène Lafon a un style unique. J'ai adoré ce livre qui décrit si bien les gens du Cantal où je suis née. »
- « Je ne me suis pas sentie concernée par cette « non-histoire ». L'auteur ne dit rien du ressenti des protagonistes en faisant un récit désincarné de ses personnages. »
- « L'amour est dans le pré, version revue et augmentée par un professeur de lettres qui a entendu parler des problèmes d'alcool et de violence du nord de la France. Forcément, une maîtrise de la langue, quelques mots un peu « savants » semés ici et là. »
- « J'ai introduit, depuis les années 2000, Marie-Hélène Lafon dans mon Panthéon littéraire, on pourra donc me reprocher mon parti pris, tant pis ! »

Des extraits remarqués :

- « ... avec trois ou quatre grammes d'alcool dans le sang, (ils) conduisaient sans permis jusqu'à la mer des voitures approximatives bondées de femelles hébétées et d'enfants déjà sauvages. »
- « Sans les mots on se tenait éberlué dans une rutilance somptueuse. C'était de tout temps, cette confluence de juin, ce rassemblement des forces, lumière vent eau feuilles herbes fleurs bêtes, pour terrasser l'homme... »



Tous se sont accordés sur le fait que *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan (1954) est devenu un roman culte qu'on peut lire et relire sans cesse.

Des avis de nos lecteurs :

- « Je pensais avoir lu ce roman étant jeune mais finalement, probablement pas. Ce fut une vraie révélation en particulier de la maturité et de la maîtrise de son sujet par une jeune auteure de 18 ans. En effet quel talent. J'ai été époustoufflée.
- « Je crois bien qu'il s'agit de ma quatrième lecture, mais ce n'est en aucun cas un problème au contraire, c'est un plaisir toujours renouvelé. »
- « L'âge de l'auteur est pour beaucoup dans l'intérêt que l'on porte à

l'analyse qu'elle fait des personnages et de l'humanité dans ses travers ou ses qualités. »

- « Bonne idée de Clecture de retenir cet ouvrage, que le temps n'a pas altéré, tellement connu et cité que souvent on pense l'avoir lu et dont on s'aperçoit, au premier chapitre qu'on le découvre. »
- « Ce roman court, triste et mélancolique est admirablement bien écrit, une écriture brève, incandescente, à l'ironie distanciée. Françoise SAGAN mobilise des affects intenses et pose des questions existentielles. »

- « J'ai une tendresse particulière pour ce roman car il fut mon entrée en littérature ; je passais du Club des Cinq à Sagan. Le thème de la liberté et de son exercice est omniprésent, en ce sens on peut dire que c'est un roman existentialiste et de l'époque sartrienne. »

Des extraits remarqués :

- « Elle ne souriait que quand elle en avait envie, jamais par décence, comme tout le monde. »
- Sagan ouvre son livre sur la tristesse: « Sur ce sentiment inconnu, dont l'ennui, la douceur m'obsèdent, j'hésite à apposer le nom, le beau nom grave de tristesse », et le boucle par « Bonjour tristesse ».



Les désarrois de l'élève Törless de Robert Musil (1906) est tout comme celui de Françoise Sagan, un roman de jeunesse (Musil avait vingt-cinq ans à sa publication) et un roman d'apprentissage. Mais que de distance entre la jeunesse d'un élève autrichien de la fin du 19^{ème} siècle et celle dorée de la jeune Cécile du roman de Sagan. Ce dernier a « dérangé » la plupart de nos lecteurs.

Des avis de nos lecteurs :

- « Roman qui évoque, au travers de la rare lâcheté du personnage principal, les affres existentielles, mais surtout sexuelles de quatre adolescents pervers dont l'un est la victime des trois autres. La traduction par Philippe Jaccottet, un peu comme les produits d'origine contrôlée : un gage de qualité littéraire. »
- « Œuvre psycho sociale assez « dérangeante » très évoluée pour son époque mais qui laisse un goût tellement amer qu'on a peu envie de s'y appesantir. »
- « J'ai lu ce livre en étant souffrant, cette lecture n'a rien arrangé ! A l'issue de ce roman, je me suis demandé si je ne devais pas prendre rendez-vous chez un psy... »
- « Atmosphère glauque, malsaine, pesante. Je ne peux comprendre ce qui justifie de tels comportements inhumains et sadiques. »
- « En adoptant le seul point de vue de Törless et non celui de la victime ou de ses tortionnaires l'auteur fait preuve d'originalité. Ce roman d'initiation, d'apprentissage, d'expériences est cruel, violent, je le trouve réussi. »
- « J'ai aimé pour l'introspection du personnage. La profondeur des personnages, des émotions m'ont maintenu en haleine.»

Des extraits remarqués :

- « Il n'avait pas encore appris à se coucher tous les soirs pour mourir sans y accorder d'importance. »
- « Entre les événements et lui, même entre ses propres sentiments et il ne savait quoi de plus intime en lui, demeurait toujours une ligne de démarcation qui reculait devant son avidité à mesure qu'il s'approchait, comme l'horizon.»

Le roman de 1953 de Mario Rigoni Stern *Le sergent dans la neige* sur l'épisode particulier de la lutte en hiver des Italiens associés aux Allemands contre les Russes a réuni un peu plus d'unité de ton.

Des avis de nos lecteurs :

- « C'est un ouvrage qui retrace magnifiquement ce que les hommes sont prêts à faire pour survivre. La force du récit repose sur ce qui reste d'humanité lorsque le pire vous engloutit. »



-
- « Naturel et simplicité d'une belle écriture rédigée avec les tripes, sincérité du narrateur. Cela donne à ce récit de guerre toute sa puissance et sa force d'attraction alors que l'on s'enlise pourtant dans une retraite qui n'en finit pas. » « J'ai aimé cette étude du comportement humain qui peut très bien perdre son énergie comme rebondir. »
- « Peut-on aimer un livre sur la guerre, qui l'évoque dans le menu, mais d'une manière aseptisée ? On peut compatir, on peut se lasser des répétitions de situations, mais aimer ? « La belle affaire », comme disait le chanteur. Je n'ai pas aimé ce livre peut-être justement parce que la guerre est trop présente, trop répétitive. Peut-être aussi parce que ce héros de Rigoni s'accorde par trop la médaille du bon soldat. »
- « Je n'ai pas été charmée par l'écriture. Mais qu'en est-il de la

traduction ? »

- « Un livre qui se lit d'une seule « retraite ». Le rythme accompagne la souffrance des hommes et rares sont les moments de répit. »

Des extraits remarquables :

- « Je voulais manger un chat pour Noël et me faire un bonnet de sa peau. »
- « Le bébé dormant dans son berceau de bois qui se balançait légèrement, suspendu au plafond. Le soleil entrant par la fenêtre et le chanvre qui devenait de l'or. Le rouet qui renvoyait mille lueurs, faisant un bruit de cascade. Et la voix de la fillette chaude et douce, au milieu de ce bruissement. »



Marie-Christine Vacavant